

particulier de mesurer l'importance des sources de l'écrivain, mise en évidence dans la riche annotation de l'Éd.

*Ph. de Robert*

## V. XIX<sup>E</sup>-XXI<sup>E</sup> SIÈCLES

Anne Ruolt, *L'École du Dimanche en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour croître en grâce et en sagesse*, Paris, L'Harmattan, 2012, 293 pages (Religion et sciences humaines), ISBN 978-2-296-56037-6, 31 €.

L'A. a mené un impressionnant travail de recherche en archives pour comprendre l'origine obscure des Écoles du Dimanche en France, dans le paysage complexe de l'éducation (religieuse notamment) en France au XIX<sup>e</sup> siècle. On est loin de se douter du rôle que joua la Société des Écoles du Dimanche (SÉdD) devenue simple association au XX<sup>e</sup> siècle (loi de 1901), avant de disparaître à la fin du siècle passé. Son existence ne peut être séparée des mouvements du Réveil à l'intérieur de l'Église concordataire d'une part, et d'autre part de la création des écoles primaires protestantes, avant que Jules Ferry ne crée l'école publique laïque et obligatoire.

La première École du Dimanche (ÉdD) fut créée en 1814 dans l'Église réformée de Luneray par le pasteur Laurent Cadonet. L'A. nous donne d'amples informations sur les ÉdD du Réveil anglais, qui inspirèrent les françaises. Parallèlement, elle nous renseigne sur la création d'écoles protestantes à une époque où le manque d'éducation des jeunes et l'analphabétisme étaient courants. Les deux types d'écoles répondaient aux mêmes buts, en phase avec les idées de la Réforme : permettre à chacun de lire la Bible par lui-même, lui donner les moyens intellectuels et pédagogiques pour ce faire.

Cet ouvrage montre bien les difficultés des protestants français au XIX<sup>e</sup> siècle (se relever après des siècles de persécutions dans un contexte de précarité et de faiblesse numérique ; faire face aux efforts grandissants des deux blocs majoritaires : l'éducation catholique d'une part, l'éducation neutre ou laïque de l'autre). On notera le rôle de grandes figures protestantes dans cet effort pour créer, financer, coordonner une éducation protestante pour tous, soit dans le cadre de l'école de semaine, soit dans celui de l'école du dimanche. La figure du ministre François Guizot – opposé à l'école laïque et obligatoire –, qui fut président de la SEIPPF (Société d'Encouragement pour l'Instruction Primaire parmi les Protestants de France), ressort avec une netteté particulière. On apprend en outre que les ÉdD, fréquentées également par des adultes, étaient aussi des lieux d'évangélisation : Victor de Pressensé devint protestant à l'âge de 33 ans en fréquentant l'ÉdD de l'Oratoire du Louvre. Les ÉdD créèrent ensuite d'autres organismes parallèles comme les Sociétés missionnaires, les écoles du Dimanche populaires (1872) et les Écoles du jeudi (1881). Les pasteurs à l'origine de ces initiatives étaient quasiment tous issus du Réveil ou du christianisme social.

On regrettera que l'A. évoque souvent des questions ou des personnages sans les avoir introduits au préalable, ce qui rend parfois malaisée la compréhension de la problématique étudiée. Il manque une véritable introduction, ainsi qu'une conclusion à l'étude des sources, permettant de prendre de la distance par rapport à l'objet étudié pour en montrer la pertinence historique et les prolongements dans l'actualité. Par ailleurs, l'A., qui ne cache pas ses

convictions théologiques (p. 20), a parfois tendance à les retrouver dans les documents qu'elle analyse : la citation du pasteur Frédéric Monod, qui parle d'inspiration de l'Écriture, ne peut être assimilée au dogme de l'inerrance (p. 136). Mais cette même sensibilité lui permet aussi de mettre en avant des aspects délaissés du protestantisme de cette époque, comme la très belle confession de foi de Guizot (p. 133).

*J. Cottin*

Jean-François Zorn, *Le grand siècle d'une mission protestante. La Mission de Paris de 1822 à 1914*. 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Paris, Karthala, 2012, 791 pages (Mémoire d'Églises), ISBN 978-2-8111-0622-5, 49 €.

Paru en 1993, cet ouvrage était épuisé. C'est donc une excellente idée de l'avoir réédité. Cette édition reproduit, à l'identique de l'aveu de l'A. lui-même (p. 1), le texte de 1993, en y ajoutant un avant-propos (p. 1-4) qui présente les grandes lignes de la recherche missiologique actuelle, et une « Liste des études publiées de 1995 à 2011 » (p. 5-6 ; elle se limite aux ouvrages français). Il s'agit donc bien d'une édition augmentée (sans doute l'A. l'aurait-il fait de manière plus substantielle, s'il n'avait pas fallu conserver la pagination initiale ; toutefois, l'« Avant-propos » aurait pu être numéroté en chiffres romains, ce qui résolvait ce problème), mais nullement d'une édition revue. Ainsi, l'A. n'a pas pu prendre en compte l'édition de la *Correspondance* entre Albert Schweitzer et Hélène Bresslau, dont le dernier tome a paru en 2011 et qui renferme maintes observations de Schweitzer sur ses négociations, difficiles, avec la mission de Paris (voir, dans le présent ouvrage, « Le pasteur-docteur Albert Schweitzer », p. 591-598 et 722 sq. pour les notes).

Il n'empêche : disposer à nouveau de cet ouvrage de référence, toujours très demandé, rendra bien des services, en France comme Outre-mer.

*M. Arnold*

Patrick Cabanel, *Résister, voix protestantes*, Nîmes, Alcide, 2012, 160 pages, ISBN 978-2-917743-41-6, 12 €.

Ce petit livre, qui se lit d'une traite, se veut une contribution à une anthologie des résistances spirituelles au sein de l'Europe nazie. L'A., historien du protestantisme bien connu, a sélectionné neuf textes (sept prédications, une déclaration et une allocution radiodiffusée) dont le point commun et le fil rouge sont le courage et l'audace de la parole publique aux heures les plus sombres du XX<sup>e</sup> siècle.

D'André Trocmé à Roland de Pury, d'André-Numa Bertrand à Paul Vergara, nous ne pouvons qu'être saisis par l'acuité de certaines prédications qui, y compris en zone occupée, ne craignaient pas d'appeler un chat un chat : « Depuis ce matin, nos compatriotes israélites sont assujettis à une législation qui froisse dans leur personne et dans celle de leurs enfants les principes les plus élémentaires de la dignité humaine », n'hésite pas à déclarer en chaire André-Numa Bertrand, à l'Oratoire du Louvre, le 7 juin 1942 (p. 114-115). « Juif, [l'apôtre Paul] l'était et ne le cachait point. Je suis sûr qu'aujourd'hui comme autrefois il ne renierait aucunement ses attaches et ses traditions », avance Henri Manen à Aix-en-Provence, le 15 novembre 1942 (p. 125). Quant à Noël Poivre, il prêche au Chambon sur Lignon le 21 février 1943, juste après l'arrestation d'André Trocmé et d'Édouard Theis, en